

allant visiter ce Printemps, dist le Pere, il
fus fort consolé a la veüe d'une grande
Croix, qu'ils auoient plantée deuant leur
cabane. Ils me presserent de demeurer
avec eux pour les instruire, m'asseurans que
c'estoit tout de bon qu'ils vouloient croire
en Dieu. Ils me dirent encore, que ie fisse
venir des ouuriers de France, pour les ai-
der à bastir de petites demeures, & qu'ils
leur donneroient des pelleteries en paye-
ment de leur travail. Mais qui voudroit
demeurer avec vous autres, leur dist-ils.
Pourquoy non? répondit-il, notamment si
on ne nous vend plus de vin, ny d'eau de
vie. Ecris en France, & mande aux Capi-
taines qu'ils enuoyent icy des vaisseaux;
qu'on n'apporte plus de ces poisons qui
nous perdent, qui nous ostent l'esprit, &
nous font mourir deuant nos iours; qu'on
fasse icy comme à Kebec, où il n'est pas
permis de vendre aux Sauuages de cette
eau de feu. Ils auoient prié que la Barque
qui les va voir pour le commerce, n'ap-
portast point de ces boissens; mais nos
François ne se sçauroient tenir d'en ven-
dre, & les Sauuages d'en acheter, quand
l'occasion s'en presente; notamment la ieu-
nesse, qui commet mille insolences dans